



# ASIE ANCIENNE

## COSTUMES DE LA PERSE ET DE L'ASIE MINEURE. — MEUBLES. LE BONNET PHRYGIEN. — LES AMAZONES, ETC.

N° 26. Jeune homme palmyrénien. — Costume composé d'une tunique courte, portée avec une fine ceinture, d'un manteau léger à manches étroites et courtes, probablement la *candys* des Perses; d'*anaxyrides* ou culotte étroite descendant presque aux chevilles; de bottines. — Cette figure est tirée d'un bas-relief où elle est accompagnée d'une inscription palmyrénienne.

N° 27. Bacchus indien, publié par Winckelmann. — (Avant-bras restaurés.)

N° 3. Fragment de costume féminin.

N° 10 et 19. Perses. — Bonnet, mitre ou tiare; large tunique retroussée par deux côtés avec une ceinture; manches larges en forme d'entonnoir, laissant voir celles de dessous, très étroites.

N° 17. Roi de Perse au temps du Bas-Empire. — Tiare brodée de perles; couronne rayonnante de style architectural, fixée sur le front par un diadème. (Cabinet des antiques.)

N° 15. Chaussure.

N° 4 et 13. Sièges ou trônes.

N° 2. Chasse-mouches.

Ces dix premiers numéros se rattachent à la Perse; ceux dont l'origine n'est pas indiquée, c'est-à-dire les n° 2, 3, 4, 10, 13, 15 et 19, proviennent des bas-reliefs de Persépolis ou des tombeaux de Naxi-Rustan qui se trouvent dans la banlieue.

N° 5 et 6. Parthes. — Coiffures efféminées imitant le luxe des Mèdes et des Perses. La tiare recourbée est de mode phrygien. (Cabinet des médailles, bibliothèque nationale.)

N° 20. Parthamaspare, roi des Parthes, tiré de l'arc de Constantin. — Il porte les deux tuniques que Strabon donne aux Perses (on les voit par les deux manches). Le manteau frangé de trois côtés, paraissant de forme rectangulaire, serait celui qui convient aux rois de Perse et de Lydie; du moins Diodore de Sicile dit que ces rois les portaient de cette forme.

N° 14. Tiare et armes ordinaires des Parthes, l'arc et le carquois, recueillis sur une médaille. (Cabinet des antiques.)

N° 12. Tigrane, roi d'Arménie. (Même source.)

N° 9. Tiare arménienne avec l'arc et les flèches; travail romain. (Même source.)

N° 22. Figure de l'Arménie captive, implorant. — Tunique longue et à manches. La tiare posée par-dessus la mitre est à remarquer. (Tirée d'une médaille romaine.)

N° 16. Tiare de caractère analogue, provenant aussi d'une médaille.

N° 1, 23 et 24. Amazones (voir plus bas). — Ces guerrières ne sont pas toujours représentées armées de la hache à deux tranchants et la mamelle droite découverte; elles n'ont pas non plus toujours la tête armée du casque de cuir. Ces trois exemples, recueillis par Tischbein et Passeri, dans les peintures de vases, sont publiés pour faire ressortir ces différences.

N° 18. Cette belle coiffure du mode phrygien, assujettie par une bandelette fort ornée, nouée avec grâce, provient d'une médaille du cabinet des antiques, qui paraît représenter la Phénicie.

N° 11 et 15. Mitres, véritables bonnets phrygiens, garnis de bandelettes appelées *redimicula*, servant à nouer la mitre sous le menton.

N° 21. Berger phrygien. — Statue d'Atys ou d'Attys, le beau pasteur aimé de Cybèle; provient d'un bas-relief publié à Venise.

N° 8. Pâris, d'après une peinture d'Herculanum. — Il porte deux ceintures, l'une se trouve cachée par le vêtement, l'autre est bleu turquin. La tunique est rouge; la chlaène, bleu-clair. La mitre est d'un jaune doré, couleur de safran. Les anaxyrides sont de même couleur, mais plus claires.

N° 7. Phrygien ou plutôt Arménien. — Grande tunique longue, à manches, et, par-dessus, tunique courte, sans manches, semblable à celle des femmes; publié par Guattani.

Les poètes latins du siècle d'Auguste se servent indifféremment des noms de Parthes, Perses, Mèdes, pour désigner des groupes qui, tour à tour conquérants et conquis, semblent n'avoir offert à leurs yeux qu'un seul peuple formé par l'adoption successive des mêmes usages. Strabon, confirmant Xénophon, avait certifié que « les mœurs

des Mèdes et des Perses se rapprochent en beaucoup de choses. » « Les Parthes, maîtres de la Perse selon Justin, d'après Trogue Pompée, se vêtirent de la robe transparente et flottante des Mèdes ; avec l'opulence, leurs habits furent longs, amples, rayés, enrichis d'or. » Le petit nombre de monuments concernant ces populations ne permet pas de préciser ce qui pouvait appartenir en propre aux unes ou aux autres. En principe, tout ce qui, parmi elles, tient au faste, comme les tiars, les mitres, les infules, les longues robes, les manteaux amples, les bijoux, les meubles finement travaillés, en matières précieuses, indiqués comme étant d'origine médique par les Latins de l'empire, semble devoir être reporté aux Assyriens, à l'antique royaume qui, le premier, comprit tous ces peuples dans son orbe immense. — En regard des peuples de l'Asie antérieure, la Phrygie dont les limites varièrent aussi selon les époques, mais à laquelle sa position géographique, en dehors du grand courant des migrations, permettait de rester relativement isolée, de se concentrer sur un terrain réduit en y conservant son unité, la Phrygie, déjà mentionnée par Homère, peuplée par une race laborieuse, énergique, attachée au sol, gouvernée longtemps par des rois nationaux, quoique devant faire un jour aussi partie des empires perse, macédonien, tyro-grec, semble avoir gardé plus longtemps que les autres son originalité particulière, et le fait a son importance, puisque les poètes latins se servent toujours de l'épithète de Phrygien, comme synonyme de Troyen. (N. Theil, *Dict. de Biographie, Mythologie, Géographie anciennes.*)

La tunique simple, sous la ceinture, ou sous deux ceintures, n° 8, avec ou sans manches, n°s 1, 8, 21, 24 et 26 ; la tunique superposée, avec manches courtes ou sans manches, n°s 7 et 20 ; la robe longue, n°s 7, 22 et 27, à larges manches, n° 10, demi longue, n° 19 ; le pardessus ou manteau léger, ouvert par devant, demi-long, à manches courtes, étroites, n° 26 ; le manteau court, sans manches, n° 21 ; le manteau demi-long, également sans manches, n° 8 ; le manteau royal, long, frangé drapé, dégageant le bras droit, n° 20 ; le haut-de-chausses ou pantalon descendant de la ceinture aux pieds ; les anaxyrides et aussi sarabares, expression qui paraît s'appliquer à ceux qui étaient fermés par en bas à l'aide d'une coulisse, les autres plus ou moins étroits étant pris dans le soulier ou la bottine ; le bonnet, la mitre, la tiare, et aussi la couronne et le bandeau, portés seuls, n°s 1, 6, 7, 8, 10, 19, 21, 23 et 26, ou la tiare posée sur la mitre, n°s 9, 12 et 22, la mitre fixée par un bandeau, n° 18, la couronne ajustée par-dessus la mitre, n° 17 : telles sont les diverses pièces de ce costume asiatique, ne laissant complètement nus que le visage et les mains, ainsi qu'il est toujours d'usage dans l'Asie centrale, comme en Chine. Strabon parle de la double tunique, de la triple anaxyride usitées dans la saison froide ; Xénophon révèle l'existence des étuis où les Perses étaient dans l'usage de mettre leurs doigts pendant l'hiver, ce qui indique des gants ; en même temps, là où Strabon certifie que les mœurs des Mèdes et des Arméniens se rapprochent infiniment, il relève toutefois ce fait que les tiars, les tuniques à manches, les anaxyrides propres aux contrées froides, « ne sont pas en usage dans les régions plus chaudes. »

La mitre, le bonnet des Phrygiens, est un des trois types du bonnet en feutre, le *pileus*, porté exclusivement par les hommes, en opposition avec celui des femmes. Ce bonnet variait de forme chez les différents peuples de l'antiquité, tout en conservant son caractère général de bonnet sans bords, collant, ou à peu près, à la tête. Il était soit conique, en forme d'œuf, bonnet d'Ulysse et des Gémeaux : c'est celui des Grecs ; soit droit, en forme de cy-



ASIATIQUE

ASIATIC

ASIATISCH



IMP. FIRMIN DIDOT et C<sup>ie</sup> PARIS

Massias lith.

lindre terminé par un fond plat : celui-ci était le bonnet d'affranchi chez les Romains, selon une médaille de Brutus. Le bonnet en pointe recourbée en avant, c'est le phrygien. Le pileus était la coiffure ordinaire des marins, des pêcheurs, des artisans. Chez les Grecs et les Romains, on les portait d'ordinaire sans cordons, disposé de manière à laisser passer tout autour de la tête l'extrémité des cheveux. *Pileata Roma, pileata plebs, pileata turba*, sont les expressions dont on se servait pour désigner à Rome les fêtes des saturnales, parce que tout le monde portait de ces bonnets, comme emblème de la grande liberté qui régnait partout, et dont tous jouissaient pendant ces jours de festins et de réjouissances. C'était une allusion à l'usage où l'on était de présenter un pileus à l'esclave que l'on affranchissait (Mart., IX, 6 ; Suet., *Nero*, 57 ; Sen., *Épist.*, 18). Aulu-Gelle dit que l'on couvrait d'un pileus la tête de l'esclave que l'on mettait en vente, lorsque l'on voulait indiquer qu'on ne pouvait garantir sa fidélité (VII, 4). Le bonnet phrygien est la mitre que Virgile appelle méonienne : « Ce Pâris, la tête humide de parfums et parée d'une mitre méonienne attachée sous son menton. » Celle-là n'était pas de feutre, ainsi que le montre ce passage de *l'Ane d'or*, d'Apulée : « Tel on représente Pâris avec une chlamyde brodée de couleurs différentes, et ayant sur la tête un bonnet d'étoffe d'or. » On lit encore dans Virgile, à propos du costume phrygien : « Pour vous, ô Troyens, qui, sous des vêtements où éclatent le safran et la pourpre, portez des coeurs sans courage, vous que ravissent les danses, vous dont les tuniques sont garnies de manches, et les mitres attachées avec des bandelettes ; véritables Phrygiennes, car vous n'êtes pas même des Phrygiens..... »

Peut-être est-il permis d'inférer de ce passage qu'en Phrygie, où le bonnet n'était pas toujours le pileus de feutre, à l'usage exclusif des hommes en Grèce et chez les Latins, la mitre phrygienne était aussi portée par les femmes. Les Amazones n<sup>os</sup> 1 et 24 en sont coiffées. L'Amazone n<sup>o</sup> 24 paraît porter le bonnet orné de perles avec les bandelettes d'attache et le couvre-nuque du n<sup>o</sup> 25, par-dessus son casque ; il serait employé là sans nécessité, et peut-être déjà comme un symbole de l'indépendance affectée par la nation. Cette élégante guerrière, tombant dans le combat, est peut-être la belle reine Penthésilée, qui vint au secours des Troyens après la mort d'Hector, et fut tuée par Achille, qui pleura sur la reine mourante, à cause de sa beauté, de sa jeunesse et de sa valeur. Les Amazones, race fabuleuse de femmes guerrières, étaient venues, dit-on, du Caucase s'établir dans l'Asie Mineure, aux environs de la terre du Thermodon, où elles fondèrent la ville de Thémiscyre. Sous le règne de Thésée, elles envahirent l'Attique. On les rencontre partout dans la mythologie des Grecs, mais sans trouver de détails sur leur constitution sociale ; on ne sait pas ce que faisaient les maris de ces abeilles. L'habit des Amazones couvrait tout leur corps, à l'exception du côté gauche, qu'elles laissaient nu jusqu'au sein. Leur robe, dont le bas ne passait pas les genoux, était retroussée avec un nœud. Elles gardaient une mamelle pour nourrir leurs filles, et se brûlaient la droite pour avoir plus de facilité à bander l'arc ; elles portaient deux lances. Strabon, en confirmant ce sacrifice de la mamelle droite, brûlée dès l'enfance, ajoute qu'il permettait au bras droit de manier plus aisément la hache. Leur bouclier, appelé *pelta*, était semblable, pour la forme, à la feuille de lierre. Elles étaient dans l'usage de faire elles-mêmes leurs casques et les courroies qui servaient à les attacher sous le menton ; leurs autres vêtements de guerre étaient formés de la dépouille des bêtes sauvages.

(Documents empruntés au Choix de costumes civils et militaires des peuples de l'antiquité, par X. Willemain, Paris, 1798-1802, 2 vol. gr. in-folio.)